

amarrer le bout d'une manœuvre courante, c'était « faire dormant »; prendre le vent dessus, c'était « faire chappelle »; tenir bon sur le câble, c'était « faire teste »; être en désordre à bord, c'était « être en pantenne »; avoir le vent dans les voiles, c'était « porter-plain ».

Rien de tout cela ne se dit plus. Aujourd'hui on dit : *louvoyer*, alors on disait : *leauvoyer*; on dit : *naviguer*, on disait : *naviger*; on dit : *virer vent devant*, on disait : *donner vent devant*; on dit : *aller de l'avant*, on disait : *tailler de l'avant*; on dit : *tirez d'accord*, on disait : *halez d'accord*; on dit : *dérapez*, on disait : *déplantez*; on dit : *embraquez*, on disait : *abraquez*; on dit : *taquets*, on disait : *bittons*; on dit : *burins*, on disait : *tappes*; on dit : *balancines*, on disait : *valancines*; on dit : *tribord*; on disait : *stribord*; on dit : *les hommes de quart à bâbord*, on disait : *les basbourdis*. Tourville écrivait à Hocquinçourt : *nous avons singlé*. Au lieu de « la rafale », le *raffal*; au lieu de bossoir », *boussoir*; au lieu de « drosse », *drousse*; au lieu de « loffer », *faire une olofée*; au lieu de « élonger », *alonger*; au lieu de « forte brise », *survent*; au lieu de « jouail », *jus*; au lieu de « soute », *fosse*; telle était, au commencement de ce siècle la langue de bord des îles de la Manche. En entendant parler un pilote jersiais, Ango eût été ému. — Tandis que partout les voiles *faseyaient*, aux îles de la Manche elles *barbeyaient*. Une saute-de-vent était une « folle-vente ». On n'employait plus que là les deux modes gothiques d'amarrage, la valture et la portugaise. On n'entendait plus que là les vieux commandements : *Tour-et-choque ! - Bosse et bitte !* - Un matelot de Granville disait déjà *le clan*, qu'un matelot de Saint-Aubin ou de Saint-Sampson disait encore *le canal de pauliot*, Ce qui était *bout d'alonge* à Saint-Malo, était à Saint-